

SEPIA et JUSTE DOC PRESENTENT

COCAINE PRISON

UN FILM DE **VIOLETA AYALA**



Une prison, des caméras clandestines, des images stupéfiantes



RÉALISÉ PAR VIOLETA AYALA AVEC DAISY TORREZ, HERNAN TORREZ, MARIO BERNAL, PRODUIT PAR UNITED NOTIONS FILM, CO-PRODUIT PAR SEPIA, PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARIE GENIN, SCÉNARIO VIOLETA AYALA, DAN FALLSHAW, IMAGE DAN FALLSHAW, ROLANDO FLORES, CARLOS MIZQUE, MONTAGE DAN FALLSHAW, LIZI GELBER, PAULINE DAÏROU, MONTAGE SON THOMAS ROBERT, MIXAGE JEAN GUY VERAN, ÉTALONNAGE CHRISTOPHE REYNAUD, MONTAGE DIALOGUES FRANCK RIVOLET, MUSIQUE SIMON WALBROOK, AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS SUD CINÉMA, CNC, INSTITUT FRANÇAIS, AVEC LE SOUTIEN DE L'EUROMÉTROPOLE STRASBOURG, IDEA BERTHA FUND, SCREEN AUSTRALIA, SCREEN NSW, TRIBECA FILM FUND, NORWEGIAN FILM INSTITUTE, SUNDANCE DOCUMENTARY FUND, BERTHA JOURNALISM DOCUMENTARY FUND, MAC ARTHUR FOUNDATION, CHICKEN & EGG PICTURES, OPEN SOCIETY FOUNDATION, DISTRIBUÉ PAR JUSTE DOC



SYNOPSIS

Perdu dans le chaos d'une dantesque prison de Bolivie, le jeune Hernán purge une peine pour trafic de cocaïne. Jusqu'où sa sœur cadette ira-t-elle pour le libérer ?

 [Justedoc.com/Films/CocainePrison](https://www.justedoc.com/Films/CocainePrison)

 [/Cocaprison](https://www.facebook.com/Cocaprison)

FESTIVALS

- Cinélatino Rencontres de Toulouse, France - Prix du public (2018)
- TIFF Festival international du film de Toronto, Canada (2017)
- IDFA Festival international du film documentaire d'Amsterdam Pays-Bas (2017)
- CAMDEN Festival international du film de Camden, États-Unis (2017)
- Festival international du nouveau cinéma latino-américain de la Havane, Cuba (2017)
- Tournai Ramdam Festival, Belgique (2018)
- Festival du film documentaire Tempo, Suède (2018)
- Festival Jeden Svet, République tchèque (2018)
- Festival du film d'Atlanta, États-Unis (2018)
- Festival de Lima, Pérou - Sélection (2018)
- Festival du film latino-américain de Vancouver, Canada (2018)



LA RÉALISATRICE VIOLETA AYALA

Née en 1978 à Cochabamba, Violeta Ayala est une réalisatrice et productrice bolivienne d'origine quechua. Journaliste de formation, elle s'est particulièrement attachée dans son cinéma aux sujets d'investigation.

Parmi ses réalisations, on relèvera *Stolen* qui a fait grand bruit, se trouvant au cœur d'une large polémique. Le film dévoile en effet l'existence de pratiques esclavagistes à l'encontre de la population sahraouie dans un camp de réfugiés de l'ONU à Tindouf en Algérie. *Between The Oil and The Deep Blue* traitait lui de la corruption internationale dans l'industrie pétrolière en Mauritanie.

Dans son pays, Violeta Ayala a tourné *The Fight*, court métrage sur la révolte des personnes handicapées dont les manifestations ont été durement réprimées par le gouvernement d'Evo Morales. Enfin, la problématique de la drogue l'avait déjà beaucoup travaillée, la réalisatrice signant en 2015 *The Bolivian Case*, documentaire autour de trois adolescents norvégiens attrapés par la police bolivienne avec 22 kilos de cocaïne.

Filmographie

- *Between The Oil and The Deep Blue Sea* (25') - 2005
- *Stolen* (75') - 2009
- *The Bolivian Case* (75') - 2015
- *Proyecto Vila-Vila* - 2015
- *The Fight* (29') - 2017
- *Cocaine Prison* (75') - 2018

LA RÉALISATRICE NOTE D'INTENTION

« Mon grand-père, l'un des fondateurs du Parti communiste bolivien, finançait une bonne partie des activités du parti en transportant de la cocaïne à travers l'Amérique latine. »

Ma grand-mère m'a toujours raconté que sa famille était sortie de la misère en découvrant une mine d'or sur ses terres. C'était effectivement une mine d'or, mais d'un autre type : ma grand-mère vendait de grandes quantités d'acide sulfurique, utilisées pour produire la cocaïne. Mon grand-père, l'un des fondateurs du Parti communiste bolivien, finançait une bonne partie des activités du parti en transportant de la cocaïne à travers l'Amérique latine.

J'ai grandi sans aucune notion de bien ou de mal au sujet de la cocaïne. Pour moi, c'était un moyen de s'enrichir, c'est tout. Puis en vivant aux États-Unis et en Australie, j'ai pu constater les ravages provoqués par la consommation de drogue. En Bolivie, nous n'avons pas conscience des conséquences négatives liées au trafic et à l'addiction. Comme Hernan le dit : *« Ici, il ne s'agit pas de crime organisé comme en Colombie. Tu veux gagner de l'argent ? Tu travailles dans le business. Tu veux arrêter ? Et bien, tu es libre de le faire et de partir »*.

En tant que réalisatrice bolivienne d'origine indigène, dont la famille a échappé à la pauvreté grâce au trafic de drogue, je guiderai le spectateur dans la complexité du commerce de la cocaïne en Bolivie. Je montrerai aussi comment pour beaucoup, c'est devenu un vecteur de développement et d'espoir, plus que le symbole de l'addiction et du crime. Le film mettra en lumière le besoin d'établir d'autres bases de relations entre les pays producteurs et consommateurs, moins hypocrites qu'à l'heure actuelle, afin d'ouvrir un dialogue qui empoigne les difficultés de cette situation sans passer par les jugements moralisateurs ou faciles.



**LE PRODUCTEUR
CÉDRIC BONIN
NOTE D'INTENTION**



SEPPIA

J'ai rencontré Violeta Ayala au festival et marché IDFA (Festival international du film documentaire d'Amsterdam). Elle y présentait son nouveau projet, *Cocaine Prison*, pour lequel elle venait de bénéficier du fonds de soutien Jan Wrijman Fund (IDFA). Il donne les moyens à des cinéastes des pays en développement d'obtenir une première mise de départ.

Les premières images de repérages tournées à l'intérieur de la prison de San Sebastian laissent présager un film incroyable, proposant une plongée dans un monde méconnu, jamais filmé avec une telle proximité : celui des acteurs et victimes du trafic de drogue géant qu'est la Bolivie. Son film précédent *Stolen* a fini de me convaincre de travailler avec cette jeune auteure à la détermination sans faille.

Avec Violeta et Dan Fallshaw, son producteur, nous avons remanié le scénario documentaire, ainsi que le montage de la bande-démo issue des premiers tournages. Une fois ces éléments réunis, nous avons proposé le dossier au Fonds Sud du CNC qui a validé le projet. Le propos du film était clair dès le départ : montrer les failles et dérives du système judiciaire bolivien. Mais Violeta ayant choisi un cadre fort pour son histoire, la prison de la ville où elle a grandi, le récit du film en cinéma direct s'est étoffé au fur et à mesure des événements qu'elle y découvrait.

C'est cette capacité de réaction immédiate aux événements et de suivi sur le temps long qui fait la force de *Cocaine Prison*. Bien entendu, la quantité de rushes tournés, si l'on ajoute les petites caméras confiées aux personnages, a fait de l'étape du montage un moment décisif. C'est là que la dramaturgie du film s'est construite, que le fil des histoires des trois personnages, et leur imbrication dans le contexte géopolitique, s'est tissé.

« Les premières images de repérages tournées à l'intérieur de la prison de San Sebastian laissent présager un film incroyable . »

LES PERSONNAGES

Hernan Torrez

Hernan Torrez, 20 ans, vient de El Chapare, la principale zone de culture de la coca. C'est l'aîné de six enfants, tous, comme lui, nés au cœur du trafic. Hernan et sa sœur ont commencé à transporter de la drogue quand ils ont emménagé à Cochabamba, sans leurs parents, pour aller au lycée. Lui qui rêvait de devenir professeur de musique voulait s'acheter une batterie. Un ami de leur voisin leur proposa ce petit boulot. « *Je vous paye, c'est facile, c'est comme aller en vacances* ».



Mario Bernal



Mario Bernal, 42 ans, vient d'une petite ville de Potosi, la région la plus pauvre de Bolivie. En 2007, il déménage à Cochabamba dans le but d'améliorer le sort de sa famille. Après six mois passés à travailler dans le bâtiment, il finit par intégrer une usine de cocaïne. Pris en flagrant délit tandis qu'il mélangeait des feuilles de coca émietées avec de l'acide sulfurique, Mario est accusé par le procureur d'être un ingénieur alors qu'il déclare n'être qu'un *pisa-coca* (piétineur de coca).

Daisy Torrez

Daisy Torrez, 18 ans, est prête à tout pour faire sortir son frère de prison. Au contraire d'Hernan, elle n'a jamais transporté de drogue en dehors du pays. Quand elle est allée demander de l'aide à leur ancien patron, il lui a dit qu'elle pourrait facilement gagner de quoi payer un bon avocat. Daisy est sur le point d'accepter de faire la mule vers l'Argentine.



CONTEXTUALISATION

La feuille de coca



Plante de la famille des Érythroxyllacées, la coca pousse à l'état sauvage dans la Cordillère des Andes à des altitudes variant de 300 à 2000 mètres. On compte aujourd'hui près de 150 000 hectares répartis sur la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Appelée *mama inala* en quechua, la coca est un très fort fondement culturel en Amérique latine, en particulier dans l'Altiplano où son usage remonte à près de 5000 ans, à l'époque précolombienne, bien avant même celle des Incas. Sacrée pour de nombreux peuples amérindiens, elle est ainsi utilisée traditionnellement de la Colombie au Chili aussi bien pour ses vertus stimulantes et médicinales que dans le cadre de cérémonies rituelles et religieuses.

Evo Morales, le cocalero



Élu président de la Bolivie en 2005, chef de file du MAS, Mouvement vers le Socialisme, quand l'Amérique latine traversait son grand tournant à gauche, Evo Morales, premier indigène à accéder au Palacio Quemado ("Palais brûlé" en espagnol, nom populaire donné au Palais présidentiel), est aussi le leader des cocaleros, syndicat des producteurs de coca, dans la région du Chapare. Depuis son investiture, ses engagements en la matière ont été nombreux. De la dérogation obtenue en 2013 par la Convention des Nations Unies sur les stupéfiants, faisant de la Bolivie le seul pays au monde où la consommation de la coca, par mastication de la feuille, est autorisée, à la loi du 8 mars 2017 qui double quasiment les surfaces de culture, passant de 12 000 à 22 000 hectares, Morales tente de mettre en place une politique visant à réhabiliter l'usage traditionnel de la coca pour en industrialiser les produits dérivés. C'est notamment l'objectif du programme *Coca Yes, Cocaine No.*

Le narcotrafic

Car c'est bien là tout le problème de la petite feuille verte. C'est qu'elle contient des alcaloïdes, principe actif utilisé pour fabriquer la cocaïne. La logique appliquée par le gouvernement d'Evo Morales consiste donc à développer le marché légal plutôt que de combattre aveuglément une production que l'interdiction même pousse vers le narcotrafic. Cette stratégie de lutte antidrogue tranche nettement avec les politiques d'éradication et de criminalisation conçues et appliquées depuis le début des années 1980 par les États-Unis, au travers de la DEA (Drug Enforcement Administration). En 1988, ils avaient par exemple exercé de lourdes pressions sur le pays afin qu'il instaure la Loi 1008, en vigueur jusqu'en 2017. Celle-ci redéfinissant radicalement ce qu'on entend par trafic de drogue : « *La production, la possession, la garde, le stockage, le transport, la livraison, le don comme cadeau ou l'administration sont des délits passibles de peines d'emprisonnement* », la moitié des Boliviens furent alors instantanément considérés comme des criminels, avec une majorité de petites mains qui finirent en prison.

La prison de San Sebastian



Le décor de *Cocaine Prison* est central : le film se passe en grande majorité dans et autour de la prison San Sebastian, située à Cochabamba, troisième ville de Bolivie. C'est d'ailleurs autant une prison qu'un microcosme de la Bolivie, la conséquence de vingt ans d'application de la Loi 1008. Construite pour accueillir 80 prisonniers, ce sont aujourd'hui 700 personnes qui vivent et travaillent en son sein. Ces vingt dernières années, elle est devenue une citadelle avec une économie libéralisée où les détenus payent un droit d'entrée, louent ou achètent leur cellule. S'ils en ont les moyens, ils peuvent faire venir leur femme et leurs enfants, qui vivent alors avec eux. San Sebastian a sa propre dynamique, les prisonniers élisant même leurs représentants. Par ailleurs, 80% d'entre eux n'ont pas eu droit à un procès, et protestent souvent contre ces retards administratifs et la corruption endémique du système judiciaire.

FICHE TECHNIQUE

Documentaire / 2017 / 75 min / DCP / 1.85 / Dolby 5.1 / Visa n° 142.770

Réalisation : Violeta Ayala
Distribution : Daisy Torrez, Hernan Torrez, Mario Bernal
Production : United Notions Film
Co-production : Seppia
Production associée : Marie Genin
Pays : États-Unis, France
Scénario : Violeta Ayala, Dan Fallshaw
Image : Dan Fallshaw, Rolando Flores, Carlos Mizque
Montage : Dan Fallshaw, Lizi Gelber, Pauline Dairou
Montage son : Thomas Robert
Montage dialogues : Franck Rivolet
Mixage : Jean-Guy Vérant
Étalonnage : Christophe Reynaud
Musique originale : Simon Walbrook

Avec la participation du Fonds Sud Cinéma, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, et de l'Institut Français

Avec le soutien de l'Eurométropole Strasbourg, Idfa Bertha Fund, Screen Australia, Screen NSW, Tribeca Film Fund, Norwegian Film Institute, Sundance Documentary Fund, Bertha Journalism Documentary Fund, Mac Arthur Foundation, Chicken & Egg Pictures, Open Society Foundation





Relations Presse

Mélanie Simon-Franza
melanie@justedoc.com
01 43 06 15 50
06 99 17 88 36

Programmation

Mélanie Simon-Franza & Déborah Caron
deborah@justedoc.com
01 43 06 15 50

Associations

Agata Bielecka
agata@justedoc.com
06 85 75 87 02

Juste Doc

226 rue de Vaugirard
75015 PARIS

01 43 06 15 50
Code distributeur : 0449